

LÉO FERRÉ

par Jean-Ferdinand STAS

Malgré le différend qui oppose Léo Ferré à son éditeur et la volonté de notre ami de boycotter sa marque, il nous paraît difficile de passer sous silence la sortie des deux 33 tours « Léo Ferré chante Baudelaire » (1).

Ces deux disques viennent s'ajouter à celui publié par Ferré en 57 chez Odéon (OSX 127) (2).

Les musiques que Léo a écrites pour ces vingt-quatre poèmes extraits des « Fleurs du mal » collent parfaitement aux vers et l'orchestre de Jean-Michel Defaye montre une virtuosité discrète, mais indiscutable.

Le premier volume contient :

« Le Spleen », « La Malabaraise », « Epigraphe » que Léo et Madeleine Ferré égrènent alternativement. « L'étranger », « Tu mettrais l'univers », « Le Chat », « Le Soleil », « Le Vin de l'assassin », « L'Albatros », « A une passante », « Le Flacon », « La Servante au grand cœur ».

Le second recèle douze autres joyaux :

« Abel et Caïn » où intervient à nouveau la voix de Madeleine, « La Géante », « Remords posthume », « Les Bijoux », « La Beauté », « Causerie », « Recueillement », « La Muse vénale », « Ciel brouillé », « La Charogne », « Le Vert Paradis » (3).

Passé maître dans l'art difficile de mettre la poésie d'autrui en musique (il a fait deux disques de poèmes de Verlaine et Rimbaud), l'anarchiste Ferré s'est fait un plaisir et un devoir d'épauler un poète qu'Anastasia a trassé, que le « pouvoir » a condamné. De ses juges tendancieux rendant des

verdicts de haine, quel souvenir subsiste-t-il ? Charles Baudelaire, lui, nous a légué une œuvre que la postérité a entérinée. Si des admirateurs du poète crient au sacrilège (ils s'en trouvent toujours), rassurons-les, le disque ne peut que faire connaître encore plus, ne peut que susciter des curiosités salutaires à l'œuvre entière.

Il n'est que juste que l'industrie phonographique, née de la découverte du poète Charles Gros, procure à Baudelaire, poète maudit de son vivant, cette éclatante revanche posthume. Remercions-en en notre ami Ferré qui, avec courage et talent, redonne aux « Fleurs du mal » un nouveau départ.

(1) Léo Ferré chante Baudelaire : Barclay, volume 1 : 80.537 ; volume 2 : 80.358.

(2) Le disque Odéon comprend lui aussi douze poèmes tirés des « Fleurs du Mal » : « Harmonie du soir », « Le Serpent qui danse », « Les Hiboux », « Le Léthé », « Le Revenant », « La Mort des amants », « L'Invitation au voyage », « Les Métamorphoses du Vampire », « A celle qui est trop gaie », « La Vie antérieure », « La Pipe », « Brumes et pluies ».

Ces disques sont en vente à notre librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux à PARIS-XI^e.

(3) Le mauvais goût ou l'ignorance des auteurs de la pochette, à moins que ce ne soit la nécessité typographique, ou tout à la fois, ont tronqué les titres originaux de Baudelaire. Il convient donc de lire :

Spleen, A une Malabaraise, Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle, La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse, Une charogne.

Les deux pochettes de cet ensemble sont d'une indigence rare.

Peut-être faut-il voir là une manifestation des origines écossaises de M. Barclay, ceci sans rancune particulière pour les Ecossais.